

SESSION 2020

**AGREGATION
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
LANGUE ET CULTURE JAPONAISES**

TRADUCTION EN JAPONAIS D'UN TEXTE EN FRANÇAIS

Durée : 4 heures

Documents autorisés : Dictionnaire Kôji-en, Iwanami, 1983, et rééditions; Dictionnaire Taishûkan kango shinjiten, Taishûkan, 2001, et rééditions.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0430A	103	2902

Si la modernisation ne fut pas une simple occidentalisation de la société, elle fut pourtant longtemps considérée par les commentateurs japonais comme un phénomène en décalage avec l'Occident, comme quelque chose qui, dès le début, était imparfait, reflétait une forme de retard de la société japonaise, qui produisait des phénomènes de « distorsion ». Ce discours fut principalement celui des intellectuels des Lumières des années 1870, puis des marxistes des années 1930, et même des modernistes des années 1950. Le poids du passé, de la « société féodale », de la « tradition asiatique » déformait en quelque sorte la modernisation, la poussant à prendre des formes sous-développées, voire totalitaires. Ces représentations d'une modernité freinée dans sa marche en avant ont été mises en pièces à la fin du XX^e siècle. Ces remises en question nous obligent à reconsidérer le rythme de la modernisation japonaise, qui est maintenant le plus souvent comprise non pas en décalage mais bien en phase avec le développement des autres sociétés modernes. Les figures de la modernisation étudiées ici nous apprennent surtout que, passé la phase d'assimilation, les débats qui agitent la société japonaise sont contemporains de ceux de l'Occident, en tout cas se posent dans des termes pas si différents, à l'origine de cette similitude de rythme.

Enfin, il faut bien admettre que la modernisation n'est pas qu'une question de statistiques de charbon et d'acier, ou de progression quantitative du niveau de vie. Elle réside aussi — et c'est peut-être l'essentiel — dans cette capacité à maintenir envers et contre tout, et dès les origines, une tradition du refus. Refus des objectifs assignés par l'État à la société. Refus des formes nouvelles de contrôle social. Refus de la toute-puissance de l'idéologie dominante. Expression d'une critique sociale latente ou ouverte, cette tradition du refus peut s'exprimer parfois de manière massive, parfois se limiter à un filet de voix ténu, se concevoir comme un ensemble de réformes nécessaires ou dans le cadre d'une radicalité revendiquée. Mais il est certain que ces « critiques de la modernité nationale » courent de manière obstinée à travers la période.

Pierre-François Souyri, *Moderne sans être occidentale*, 2018